



PASCALE
SENK

*Ciel
changeant*

haïkus du jour
et de la nuit

LEDUC 

La poésie est un voyage à travers les mots,
et te voici, chère lectrice, cher lecteur,
au seuil d'une promenade entre prose
et haïkus, ces poèmes brefs d'inspiration
japonaise qui tentent de saisir l'instant fugace
et l'éphémère en toute chose.

De l'aube à la fin de la nuit, ce recueil
t'invite à traverser et à ressentir des
changements de lumière, de climats
et d'états d'âme.
Il raconte une journée vécue de l'intérieur.

Célébrant la poésie des vingt-quatre heures,
ces méditations du quotidien n'ont qu'un but :
réveiller le goût des minutes inutiles.

Ciel changeant -
en filant la mouette
emporte mon regard

15,90 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2430-2



9 791028 524302

editionsleduc.com

LEDUC 



Rayon : Poésie /
Développement personnel

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Édition : Hélène Meurice

Correction : Béatrice Le Rouzic

Illustrations de couverture et intérieures : Pauline Collange

Design de couverture : Constance Clavel

Maquette : Jennifer Simboiselle

© 2022 Leduc Éditions

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon

75015 Paris - France

ISBN : 979-10-285-2430-2

Pascale Senk

Ciel changeant

haïkus du jour et de la nuit

LEDUC 

Ouvrages précédemment publiés
par l'auteure

Soyez yin, Presses du Châtelet, 2002.

Se libérer de ses dépendances (avec Frédérique de Gravelaine), Pocket, n° 13486, 2007, repris sous le titre *Guérir de nos dépendances*, Leduc, 2018.

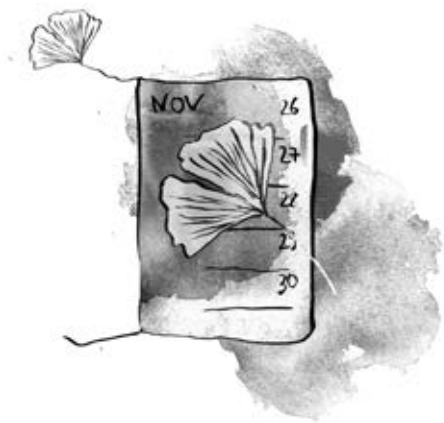
L'Effet haïku, Leduc, 2016, version poche : Seuil, « Points Vivre », 2018.

Mon année haïku, Leduc, 2017, repris sous le titre *Un haïku chaque jour*, Seuil, « Points Vivre », 2019.

Et tu verras ta vie autrement. 100 chroniques psy pour poser un nouveau regard sur le monde, les autres et soi !, coédition Larousse/Le Figaro, 2019.

à toi
avec qui j'aime tant passer
les jours et les nuits

Prologue.....	9
1. à l'aube.....	25
2. petit matin	43
3. matinée.....	67
4. midi	95
5. début d'après-midi	119
6. après-midi.....	145
7. fin de journée.....	171
8. crépuscule.....	195
9. soir.....	213
10. nuit	231
11. au cœur de la nuit.....	249
12. fin de la nuit	263
Notes.....	277
Crédits.....	279
Présentation de l'auteure	281
Remerciements.....	283



Prologue

« Chaque chose doit resplendir à son heure,
et cette heure est celle où des yeux
véritables la regardent. »

Marina Tsvetaïeva

Te voici avec un livre de poésie entre les mains.

Un recueil de poèmes, quelle étrange idée !

Comment as-tu pu t'embarquer dans une telle aventure ?

Pourquoi as-tu plongé ?

Par quelle fantaisie ?

Un roman contemporain, oui, on comprendrait.

D'ailleurs, il s'en étale des centaines dans les rayons des librairies. Tu ne peux les éviter, on ne parle que d'eux dans les médias. Et des essais politiques, aussi. Et des témoignages de *people*.

Mais des poèmes, allons donc ! Et qui ne soient ni de Paul Éluard ni de Baudelaire !

Pourquoi, comment est-ce possible ?

Rien qu'en commençant ta lecture, là, tu fais preuve d'audace, d'anticonformisme, de curiosité.

Tu détonnes.

Même si tu l'ignores encore, une part de toi s'est sentie attirée vers cette lecture, et peut-être en es-tu surpris(e) toi-même.

Oublie ce que tu sais de la poésie

Mais peut-être es-tu déjà un(e) amateur(rice) éclairé(e) de la versification, des élégies, de la complainte romantique ?

Ou, lecteur(rice) de Michel Deguy, tu aimes les combinaisons de mots qui court-circuitent et excitent en même temps ton activité mentale ?

Ou, en fan absolu de rap, de slam, ou de *spoken words* militants, tu es sensible à la rage orale, au combat par les mots, à la poésie de la Résistance, qui a depuis toujours été adulée en France et revit aujourd'hui dans les cercles féministes ?

Prologue

Je dois alors te prévenir : ceci est un recueil de haïkus. Dans la niche poétique, tu as choisi l'enclos le plus petit, un trou de fourmi, une cabane perdue dans la profondeur des bois.

Le territoire le plus étranger à ton éducation, à ta culture, à ton esprit.

L'expérience la plus radicale.

Pour goûter à ces poèmes brefs d'inspiration japonaise, il te faut faire un pas de côté.

Oublier ce que tu as appris de la poésie.

Oublier les sonnets, les alexandrins, les rimes, les métaphores.

Oublier les longues récitations en classe, devant le tableau noir, sur cette estrade où tu te tortillais face à tes camarades amusés.

Oublier les analyses fouillées, exhaustives, des poèmes de François Villon ou de Rimbaud, ces inégalables génies dont les professeurs n'ont de cesse de disséquer le style, les images, la métrique.

Oublier la musique entraînante des longues suites de vers d'Alfred de Vigny, de Lamartine, de Claudel...

Pourtant, certaines de ces mélodies restent encore en toi.

Laisse-toi entrer dans un autre rythme

... Te revient en mémoire ce début enivrant du *Vent*, d'Émile Verhaeren :

*« Sur la bruyère longue infiniment,
Voici le vent cornant Novembre ;
Sur la bruyère, infiniment,
Voici le vent
Qui se déchire et se démembre,
En souffles lourds, battant les bourgs ;
Voici le vent,
Le vent sauvage de Novembre¹. »*

Ou la cadence subtile de Victor Hugo qui, dans le deuil et le chagrin même, sait faire résonner une valse triste qui te bouleversait :

Prologue

*« Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin
De venir dans ma chambre un peu chaque matin ;
Je l'attendais ainsi qu'un rayon qu'on espère ;
Elle entrait, et disait : « Bonjour, mon petit père » ;
Prenait ma plume, ouvrait mes livres, s'asseyait
Sur mon lit, dérangeait mes papiers, et riait,
Puis soudain s'en allait comme un oiseau qui passe². »*

Lisant des haïkus, tu vas entrer dans un autre rythme.

Celui du gong, de la percussion soudaine, et du silence qui ensuite prend toute la place.

Aucun de ces poèmes n'excède dix-sept syllabes.

Et leur composition en trois lignes (le plus souvent, une courte, une longue, une courte) leur garantit un rythme impair, dissymétrique.

Car les haïkus cherchent à capter le bref, l'éphémère, l'évanescent, ce qui disparaît après être tout juste apparu, ce qui se tait après avoir vibré.

L'accident, l'inattendu. Ou l'émerveillement qui nous comble à un point tel que nous ne pouvons que nous effacer... et nous taire.

En te familiarisant avec ces minuscules poèmes, peut-être seras-tu capable d'entendre la musique qu'ils composent *ensemble*, quand ils se présentent en suites et viennent résonner l'un après l'autre, sur la page presque blanche. Mais, là encore, ce sera une autre écoute qui s'imposera, celle d'une musique peu familière à tes oreilles.

Bien sûr, si tu es un *aficionado* de poésie haïku, tu auras à cœur de retrouver cette cadence énigmatique et bancale.

C'est d'ailleurs cet effet de surprise si difficile à atteindre pour l'apprenti haïjin³ que tu rechercheras.

Peu à peu donc, et c'est tout ce que je te souhaite, tu entreras, par la lecture de ce recueil, dans un autre temps.

Vois comme tout est cycle

Car les haïkus, dans leur essence même, et dès leur naissance dans le Japon du XVII^e siècle, ne parlent que de temps.

Du temps qu'il fait, d'abord, avec cette obsessionnelle marque de saison, le *kigo*, que tout haïjin se doit de préciser dans sa composition minuscule.

Mais aussi du temps qui passe, du temps qui revient puis nous échappe à nouveau, du temps qui s'enfuit, s'étire ou donne l'impression de s'arrêter, de stagner même parfois, pour mieux se relancer.

Du temps cyclique des saisons, des lunaisons, des floraisons, des mois, des années, de nos vies, toutes ces danses qui marquent et emportent le vivant, tout le vivant : végétaux, animaux, humains.

Car tous, ainsi que les situations, les projets, les événements, tous, nous sommes soumis à ces cycles inévitables, essentiels.

Tous, nous sommes pris dans la seule loi qui perdure : l'impermanence.

« Pourquoi est-ce si bref, un haïku ? » me demandent les participants aux ateliers d'initiation que j'anime.

À cela, je réponds d'abord - sérieux oblige - par des explications littéraires, historiques, culturelles.

Mais, à vrai dire, c'est la source existentielle d'une telle brièveté, celle qui puise dans les racines zen de cette écriture poétique, que je considère comme une bonne raison à retenir : chaque haïku, dans sa forme même, vient nous rappeler que la vie est brève, aussi courte que le souffle qui nous traverse. Aussi éphémère que quelques mots chuchotés dans la nuit. Chaque haïku exprime, dans sa fugacité, le rappel de notre course vitale.

Un mouchoir de poche. Un confetti, ou la conférence d'une akène de pissenlit... Voilà, en effet, à quoi ressemble le territoire temporel dont nous disposons pour vivre. Et même si

presque cent ans désormais sont offerts aux plus vaillants et aux plus chanceux d'entre nous, eu égard aux milliards d'années des galaxies et à l'éternité qui en découle, cela n'est rien.

Pour seul ancrage dans cet état vertigineux : vingt-quatre heures, dans lesquelles nous avançons sans même être certains, le matin, d'en atteindre la fin au bout de la nuit.

Perçois une réalité dépoussiérée

En avons-nous conscience ? Sommes-nous présents à elles ? Percevons-nous les palpitations subtiles qui agitent ce fameux « moment présent », dont beaucoup pensent à tort qu'il est synonyme de stase, d'immobilité, alors qu'il vibre sans cesse de transformations silencieuses ?

Voilà qu'ils nous interpellent, les haijins, avec leur pulsion irrépressible à noter, tels des « Instagramers » poétiques, les plus infimes détails du quotidien : une feuille qui tombe, la lumière qui monte, un enfant qui pleure

sur un toboggan... Simplement parce que ces micro-événements ont fait résonner quelque chose dans leur cœur, dans leur âme.

Simplement parce qu'ils veulent capter le temps perdu. Attraper un peu de sens.

Reginald Horace Blyth, celui qui a fait sortir le haïku du seul Japon au début du xx^e siècle et l'a offert à l'Occident anglophone, notait ceci : « Le but du haïku est de vivre vingt-quatre heures par jour, c'est-à-dire de mettre du sens dans chaque moment, un sens qui peut être intense ou diffus, mais qui ne cesse jamais⁴. »

De ce point de vue, les haïjins d'hier et d'aujourd'hui entrent bien dans la lignée de Rimbaud et de tous ceux qui définissent le poète comme un « voyant ».

Mais ces poètes du quotidien ne voient ni mondes imaginaires, ni symboles, ni pays du rêve. Ils perçoivent la réalité avec une acuité et un accueil faits d'attention et de recul.

Chaque haïku – lorsqu’il est réussi bien sûr – est comme un rayon laser venant percer le magma confus de l’habitude et de l’ennui.

Picasso nous a prévenus sur ce point : « L’art lave notre âme de la poussière du quotidien. » Oui, cette poussière sur laquelle les haïkus viennent souffler, c’est celle de l’habitude, du stress, des idées reçues, de la norme... Tout ce qui t’empêche de « vraiment voir ».

Te voilà donc au seuil d’une promenade peut-être différente de tes routes habituelles, et qui, au pays de l’hyperactivité et de la frénésie, a tout l’air d’une escapade.

Parfois, dans ta lecture, tu seras obligé(e) de t’arrêter, de relire.

Parfois, le côté elliptique d’un haïku t’agacera, ou te laissera indemne... tu ne le comprendras pas.

Parfois, tu seras touché(e), bingo, dans une part de toi endormie.

Mais, au fait, qui es-tu, toi que je me permets de tutoyer d'emblée et qui vas traverser ces inspirations poétiques ? Tu es le lecteur, bien sûr, ou la lectrice.

Tu es peut-être un peu - beaucoup - de moi aussi.

Tu es sans doute la part la plus poétique de chacun de nous deux, que je viens chercher.

Tu es l'intime de l'intime, ce pan caché que personne ne voit, mais que nous partageons tous, le cœur de notre humanité, la palpitation qui peut résonner entre nous.

Tu es la contemplation, le moment suspendu, les minutes inutiles, le temps sauvé à force d'être perdu, le désir de goûter autrement cette vie.

Peu importe. Laisse-toi emmener sur ces petites routes de traverse, ces pas de côté dans le banal, où l'on est pris de lenteur et de sensorialité pendant quelques instants qui signent notre liberté.

Prologue

Écoute ces pulsations, là où le minuscule réveille peut-être ta présence au monde ; là où la vie ordinaire déploie des richesses insoupçonnées ; là où le jour t'éclaire sur des secondes, des minutes et des heures inespérées, vivantes.

1

à l'aube

le souffle du vent
sans bruit par les blés
jusqu'à l'oreiller*

Yosa Buson

* © Belfond, 2009.